

## Soleil de Nuit

*Jeune fille,*

*Troisième dans la course des jeunes filles.*



Ah, la bonne petite fille !  
Elle est sage comme une image !  
Je vois son pied, fleur de plénitude,  
particulier comme un visage.  
Je vois sa belle bande velpeau.  
Je vois ses grandes petites mains.  
Je vois la lourdeur légère de ses hanches.  
O mère de demain matin !  
Je n'ouvre pas les bras pour l'embrasser  
mais pour prendre sa mesure.  
Elle est solide. Elle est bien charpentée.  
Elle a une excellente ossature.  
Elle a de grands yeux clairs de chat.  
Elle est charmante à m'arracher un cri.  
Elle a le teint et les cheveux mordorés.  
Elle est Soleil de Nuit.  
Sous la peau fine des souliers de courses  
je vois bouger les doigts de ses pieds.  
Qu'elle soit heureuse, Soleil de Nuit !  
Que soient heureux ses parents vénérés !

Henry De Montherlant

« Les Olympiques » 1924

## A un athlète retiré

Vous étiez la fleur des jeunes hommes quand j'étais un petit enfant.  
Pourquoi faut-il qu'après treize ans je me retrouve auprès de vous ?  
Je me détourne. Je vous parle en regardant par la fenêtre.  
Les arbres meurent pour revivre et la rivière n'est pas changée.

Henry De Montherlant

« Les Olympiques » 1924



## Le coureur

Tel que Delphes l'a vu quand, Thymos le suivant,  
Il volait par le stade aux clameurs de la foule,  
Tel Ladas court encor sur le socle qu'il foule  
D'un pied de bronze, svelte et plus vif que le vent.

Le bras tendu, l'œil fixe et le torse en avant,  
Une sueur d'airain à son front perle et coule ;  
On dirait que l'athlète a jailli hors du moule,  
Tandis que le sculpteur le fondait, tout vivant.

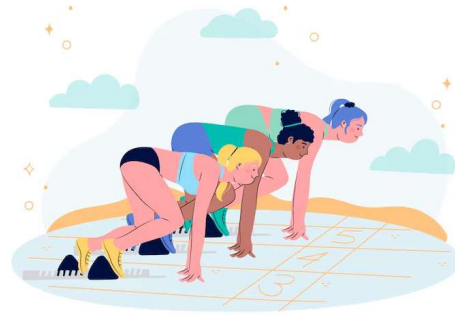
Il palpite, il frémit d'espérance et de fièvre,  
Son flanc halète, l'air qu'il fend manque à sa lèvre  
Et l'effort fait saillir ses muscles de métal ;

L'irrésistible élan de la course l'entraîne  
Et passant par-dessus son propre piédestal,  
Vers la palme et le but il va fuir dans l'arène.

**José-Maria de HEREDIA**

(1842-1905)

**Recueil : Les trophées**



## Le bâton de relais

Ce soir, au Stade de Colombes,  
Pendant la course de relais,  
Et tandis qu'une brume tombe  
Sur les tribunes, comme un dais,

Le peloton, là-bas, s'allonge,  
La meute tourne avec fureur,  
Le public s'enfièvre et je songe  
Au bâton que tient le coureur.

Malgré sa forme courte et noire  
Qu'on voit à peine dans la main  
Ce bâton rayonne de gloire  
Et met du feu sur le chemin.

N'est-il pas l'image nouvelle  
Du flambeau grec par nous saisi ?  
Dans nos yeux que sa flamme est belle !  
Nous sommes le peuple choisi.

Ah ! que, malgré le sort barbare,  
Malgré le mal, malgré la mort,  
Notre race vive et s'empare  
Du flambeau plein d'étoiles d'or.

Que nos héros, d'une main ferme,  
Partout fêtés et triomphants  
Le portent bien haut, jusqu'au terme  
Où le reprendront leurs enfants.

**Paul Souchon**

« Les chants du stade » 1923



## ATHLETE MON AMI

S'accrocher pour gagner quelque dixième de seconde  
Battre le chronomètre ou le record du monde  
Les sprinters du cent mètres, s'élancent et fendent l'air  
Parcourant la distance plus vite que l'éclair.

Dans l'épreuve du quatre cents et cent dix mètres haies  
Sautant comme des puces, pour l'obstacle effleurer  
Les hurdlers s'aplatissent et tous muscles dehors  
Se jettent sur le fil dans un ultime effort.

S'accrocher pour gagner, le titre et les honneurs  
Bien prendre son essor, déclencher les clameurs  
Les sauteurs concentrés, comme les perchistes décollent  
Soulevés par une foule, debout pour ses idoles.

Dans son style enroulé, le discobole projette  
Dans l'espace son disque, fusant comme une comète  
Des oh ! admiratifs suivent l'envol du javelot  
Tandis que les bravos acclament poids et marteau.

Du steeple au décathlon, saluant les prouesses  
En demi fond appréciant, les pointes de vitesse  
Quand débouche le vainqueur du glorieux marathon  
Tout un stade en délire, croule sous les ovations.

Raymond PLEE

**Janvier 2005**



*Petit poème pour les Sportifs...*

## Le SPORT

Certains diraient du sport qu'il est difficile,  
D'autres encore qu'il est bien inutile,  
Mais tous, petits et grands, avons un jour pratiqués,  
Un entraînement, une discipline, des agréés.

Mais, bien qu'il soit amplement prouvé,  
Qu'en exercer un ou plusieurs est bon pour la santé,  
Il m'est difficile d'encore m'imaginer,  
Au foot, au tennis, ou même de pagayer.

Pourtant, du sport, moi aussi, j'en ai fait,  
Du judo, de l'aviron, et même du canoë,  
Le dimanche, j'allais à la pêche ou à la chasse,  
Suivant les saisons, j'aimais, oui, mais hélas.

Le temps s'en vient, le temps s'en va,  
Et aujourd'hui, je ne sais pas,  
Si sur les pistes j'irais courir encore,  
Avec mon beauf ou mon neveu acharnés de sport.

Car l'athlétisme est, je vous le confirme,  
Considérée comme reine des disciplines,  
« Plus vite, plus haut, plus fort »,  
C'est tellement beau de faire du sport.

Aujourd'hui, je rends hommage à Sylvain,  
Philippe, Pierre et même Coubertin,  
A ma manière de sclérosé,  
« L'important est de participer ! »

**Jean-Marie PREVOST**  
**04/06/05**



## **Mon vélo est blanc**

Mon vélo est blanc  
Ton vélo est rouge  
Je dors tout le temps  
Tout le temps, tu bouges  
En roulant, roulant  
De Nantes à Carouges  
Sur mon vélo blanc  
Sur ton vélo rouge  
En arrivant le soir  
Rouge et blanc  
Seront tout noirs !



**Anne Sylvestre**